Le Dr Jean Thurler est rentré du Viet-Nam du Sud

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **64 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682992

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A Bin-Hoa où régnait hier encore la forêt, des villages de paillotes accueillent des milliers de réfugiés.

La dramatique situation des réfugiés vietnamiens

Le Dr Jean Thurler est rentré du Viet-Nam du Sud

Nous avons déjà (éditions du 15 janvier et 1er mars 1955) parlé et publié des clichés, ici, de la mission confiée au Dr J. Thurler, président de la section de Fribourg de la Croix-Rouge suisse, dans le Viet-Nam du Sud par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Le Dr Jean Thurler est rentré en mars de l'Extrême-Orient. Empruntons à un interviou du Dr Thurler publié par Mlle M. Reinhard dans l'édition de langue allemande de notre revue quelques nouveaux détails sur cette importante mission.

*

A peine la longue et terrible guerre qui a ravagé l'ancienne Indochine pendant dix ans avait-elle pris fin, qu'un flux de réfugiés venant du Nord du pays déferla sur le Viet-Nam du Sud. La plupart d'entre eux — le 95 % après S. E. Mgr. Chi — étaient catholiques. Paysans, ouvriers ou soldats pour une grande part, il y avait aussi parmi eux un certain nombre de commerçants des grandes villes du nord. On peut évaluer le nombre des réfugiés ayant atteint à l'heure actuelle le Viet-Nam du Sud à 600 000. Quelques milliers de Thais se sont également réfugiés au Laos, le Cambodge est resté à l'écart de cet exode. Mais d'autres groupes de fugitifs viennent et viendront encore par Haïphong, dernière porte ouverte, jusqu'au 19 mai, à leur sortie des territoires du Nord: il y en arrive journellement de Hanoï, ils s'embarqueront de là, avec une grande partie de la population de Haïphong même, pour gagner le Sud.

La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a fait appel à deux reprises aux sociétés nationales pour demander des secours en faveur de ces réfugiés. 23 sociétés ont répondu à ces appels — rappelons que la Croix-Rouge suisse a envoyé 175 000 tablettes de sulfamidés et de vitamine ainsi que 100 caisses de lait condensé. Le Dr Thurler se vit confier par la Ligue la mission de coordonner, à Saïgon, la réception et la répartition des secours avec l'aide de la toute jeune Croix-Rouge vietnamienne, peu préparée encore à des entreprises d'une si grande envergure. Sa mission était prévue pour deux mois, il dut en rester quatre au Viet-Nam.

La tâche du Dr Thurler se trouva grandement facilitée par l'appui et l'amitié qu'il trouva auprès des autorités du pays et de celles notamment de sa Croix-Rouge. Si la Croix-Rouge vietnamienne n'a que trois ans d'existence, elle est déjà fort bien organisée. Son siège est à Saïgon. Son comité comprend, au siège, 30 personnes, une cinquantaine de volontaires très actives et assidues viennent chaque jour et souvent jusque tard dans la nuit aider au travail. 120 infirmières ont été formées déjà dans l'Ecole de gardes-malades de la Croix-Rouge, elles sont aidées également par environ 140 jeunes volontaires, dont le travail, notamment, consistait à assurer l'ordre au cours des distributions. Ajoutons que la Croix-Rouge vietnamienne songe à organiser une association de samaritains analogue à celle existant en Suisse.

Si une large part des membres de la Croix-Rouge vietnamienne sont de religion boudhiste, leur société a su garder une absolue neutralité tant du point de vue religieux que de celui politique. Il sied d'admirer le résultat auquel sont parvenus, dans ce domaine, les dirigeants de la Croix-Rouge du Viet-Nam du Sud, car l'existence des nombreuses sectes, leur importance politique, leurs divergences souvent fondamentales, ne leur facilitaient certes pas la tâche.

Les réfugiés arrivés au Viet-Nam du Sud se trouvent dans des camps répartis sur tout le territoire du pays. Le gouvernement fait de remarquables efforts pour parvenir à les loger et à les héberger. On a déboisé et défriché des régions entières pour y construire de nouveaux villages de paillotes et de maisonnettes, ouvert des routes d'accès, donné à ces villages le nom de ceux d'où venaient les fugitifs. 50 mille réfugiés ont déjà

pu s'installer et commencer à cultiver leurs nouvelles terres, une autre région va être ouverte à 50 000 encore. Mais tout cela pose d'énormes problèmes au Gouvernement du Viet-Nam, surtout dans la situation présente de ce pays déjà saigné par la guerre.

En attendant de pouvoir être « réimplantés », les fugitifs sont installés d'abord dans des centres d'accueil — écoles, baraques, tentes — où des infirmières, des volontaires et de jeunes collaborateurs de la Croix-Rouge s'occupent d'eux avec beaucoup de dévouement. Les hôpitaux et les maternités regorgent aussi de réfugiés. On a installé des dispensaires à leur intention, il y en a trois dans la région de Saïgon - Cholon.

Les dons des différentes sociétés nationales de la Croix-Rouge étaient concentrés à Saïgon. Il y avait de tout — produits alimentaires, textiles, couvertures, médicaments, savon, machines à coudre et machines agricoles, etc. La Croix-Rouge des Philippines a également envoyé une mission médicale. D'autres dons destinés au Viet-Minh sont déposés également à Saïgon en attendant que les délégués du C.I.C.R. qui se trouvent dans ce pays aient pu trouver les meilleures possibilités d'expédition et de répartition. Pour le Viet-Nam du Sud, les répartitions ont commencé immédiatement. Huit grosses répartitions ont permis de venir en aide à 43 159 familles déjà, soit à 215 795 personnes. Ces répartitions demandaient des semaines de préparation. Pour le district de Bien-Hoa, il fallut l'aide de 200 volontaires pour mener à bien ce travail, un convoi de 43 voitures et camions avait été dirigé vers les dix centres du district, on put achever la répartition le jour même. Une autre distribution massive a eu lieu dans la région cao-daïste de Tay-Ninh. La Croix-Rouge vietnamienne distribue également des médicaments aux hôpitaux et aux lazarets de campagne, et remet des objets aux malades. Elle s'occupe également de ses dispensaires de Saïgon et organise des équipes médicales volantes. Le jour de la fête du « Têt », elle a remis à 10 000 écoliers de Saïgon-Cholon les boîtes-cadeaux reçues des « juniors » américains.

Pour le Viet-Nam comme pour le Laos et le Cambodge, où le Dr Thurler s'est également rendu, il y a encore un énorme travail d'hygiène à accomplir, dans le domaine notamment de la maternité, de la petite enfance et de la nourriture. Les efforts magnifiques de la Croix-Rouge vietnamienne comme ceux de la Croix-Rouge française demanderont à être poursuivis longtemps encore.

NOUS AVONS LU...

...**Revue internationale de la Croix-Rouge,** Genève, février 1955: Le C.I.C.R. au Viet-Nam; 80e anniversaire de M. Max Huber; Romain Rolland et la Croix-Rouge, lettres inédites; L'institution d'un service national d'identification, par le Dr G. Straimer; Sur les effets des explosions thermonucléaires.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE EN INDOCHINE

En même temps qu'elle appuyait la demande de reconnaissance de la Croix-Rouge du Viet-Nam par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et qu'elle aidait de tout son pouvoir la jeune société, la Croix-Rouge française en Indochine n'a point cessé de faire face aux tâches qu'elle assume depuis tant d'années tant dans l'Annam et la Cochinchine qu'au Laos ou au Cambodge. Tâches auxquelles la situation présente de la péninsule indochinoise a donné une ampleur nouvelle et sans cesse accrue. En même temps qu'elle fournissait un effort immense pour les soldats engagés sur le front du Viet-Nam, et pour la libération et l'accueil surtout des prisonniers et des blessés, la Croix-Rouge française répondait largement à l'appel que lui avait adressé la Croix-Rouge viet-namienne pour l'aider à recevoir les réfugiés venus du Nord. Dès août dernier, le président de la Croix-Rouge française avait fait remettre une somme de 500 000 piastres (5 millions de francs français) à la Croix-Rouge vietnamienne dans ce but. Sa délégation est demeurée à Saïgon, tandis que le professeur Huard, recteur de la faculté de médecine de Hanoï, demeurait dans cette ville en tant que délégué personnel du président de la Croix-Rouge française.

Il y a environ 20 ans que cette délégation a commencé son œuvre en Indochine. Elle y a fait un travail considérable en faveur de l'enfance et pour améliorer la condition et l'hygiène de la population pauvre. Ses dispensaires, ses policliniques, ses garderies d'enfants comme son activité sociale et celle des infirmières et des assistantes sociales formées dans ses écoles — l'Ecole de gardes-malades de Saïgon fut créée en 1942, une école d'assistantes sociales le fut peu après — ont rendu des services considérables. Il suffit de citer ces chiffres d'un seul de ses dispensaires saïgonnais qui donnait, en un an, 146 830 consultations et 1853 visites à domicile. Elle continue également son œuvre au Laos et au Cambodge.

Au camp de Blao-Dalat, des enfants réfugiés attendent la distribution de lait.